

Thomas H. Reilly, *The Taiping Heavenly Kingdom. Rebellion and the Blasphemy of Empire*

Seattle, The University of Washington Press, 2004, XI + 235 p.

Vincent Goossaert

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3602>

DOI : 10.4000/assr.3602

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Vincent Goossaert, « Thomas H. Reilly, *The Taiping Heavenly Kingdom. Rebellion and the Blasphemy of Empire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-69, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3602>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Thomas H. Reilly, *The Taiping Heavenly Kingdom. Rebellion and the Blasphemy of Empire*

Seattle, The University of Washington Press, 2004, XI + 235 p.

Vincent Goossaert

---

- 1 Le royaume céleste des Taiping, fondé par Hong Xiuquan (1814-1864), déclara la guerre à l'empire des Qing et mit la Chine à feu et à sang de 1851 à 1864, causant plusieurs dizaines de millions de morts. Cette extraordinaire entreprise utopique a intéressé, il y a quelques décennies, l'histoire des révoltes paysannes dans une perspective marxisante (les communistes l'ayant parfois louée comme annonciatrice, parfois rejetée comme superstitieuse) et les conséquences de la guerre, qui a accéléré l'affaiblissement du régime impérial, sont assez bien connues. Il existe un petit nombre d'histoires générales des Taiping (voir surtout l'excellent Jonathan Spence, *God's Chinese Son*, New York, Norton, 1996), mais ils restent cependant peu étudiés, en particulier d'un point de vue d'histoire religieuse, tant de la Chine que du christianisme. La théologie de Hong Xiuquan, fondée sur la confirmation dans la Bible de ses propres visions, ne saurait pourtant laisser indifférent. Hong proclamait être le deuxième fils de Dieu, frère cadet de Jésus, et avoir été envoyé par son Père pour réaliser le royaume céleste sur terre. L'ouvrage de T.H. Reilly (issu d'une thèse soutenue en 1997) est l'un des premiers (après celui de Rudolf Wagner) à écrire une histoire religieuse des Taiping.
- 2 Le présent ouvrage est important par son sujet. Il n'est cependant pas sans défaut ; son intérêt principal est, plutôt, de relancer le débat que d'apporter des faits nouveaux. Le moteur du livre est l'engagement de l'auteur dans une interprétation « sympathique » de la religion Taiping. Ayant lui-même été missionnaire protestant en milieu chinois (à Taiwan), il dresse une vive critique de l'ignorance et du mépris de l'expérience Taiping de la part des missionnaires chargés d'inventer un christianisme chinois, et il recourt volontiers aux jugements personnels. Car, si elle s'éloignait du modèle culturel du protestantisme anglo-saxon, la religion Taiping était, pourtant, une authentique forme

de christianisme, conforme à l'esprit des Évangiles, et totalement acculturée à la Chine. Ignorer la théologie Taiping condamne donc les missionnaires, protestants et catholiques, à la marginalité. Recommander aux missionnaires de s'inspirer de l'expérience et de la théologie Taiping est assez audacieux, mais scientifiquement, la démonstration présente des faiblesses.

- 3 D'abord, le livre, court, ne présente pas beaucoup de sources nouvelles. De plus, en dépit de son ambition de couvrir l'ensemble de la religion Taiping, il ne traite qu'un petit nombre de concepts théologiques, certes riches et importants, d'un point de vue de l'histoire des textes. Le chapitre 4, sur la pratique religieuse des Taiping, est maigre et décevant. Critiquant les interprétations récentes d'historiens, comme Barend ter Haar et Robert Weller, qui ont mis en évidence les rapports intimes entre la religion Taiping et la tradition religieuse chinoise, T.H. Reilly (qui ne mentionne qu'en passant les pratiques de médiumnisme à la base de la production théologique Taiping !) affirme le caractère purement chrétien du mouvement et l'importance première de sa conception de Dieu comme *shangdi*. Dans ce qui constitue la partie la plus originale et la plus fouillée du livre (chap. 2 et 3), l'auteur démontre que, héritant de la traduction de Dieu comme *shangdi* (l'une des traductions possibles faisant l'objet de vifs débats dans les milieux missionnaires à l'époque) Hong Xiuquan intègre la théologie chrétienne à l'histoire antique chinoise, comme l'avaient fait deux siècles auparavant les premiers missionnaires jésuites : les textes anciens parlant de *shangdi* montrent que les Chinois de l'Antiquité pratiquaient la vraie religion mais ont été ensuite détournés vers l'idolâtrie : Hong construit, sur cette base, une théologie politique : les vrais coupables de cette idolâtrie sont les empereurs de Chine qui, depuis 221 avant notre ère, se sont attribué le titre de *di*, réservé à Dieu, commettant ainsi le blasphème le plus abominable.
- 4 T.H. Reilly explicite clairement la base théologique de la guerre déclarée par les Taiping contre le système impérial. En revanche, quand il affirme, sans preuve, que cette justification théologique est le cœur du message Taiping et explique à lui seul que des centaines de milliers de paysans chinois aient rejoint son armée pour combattre l'empire, on ne peut qu'être sceptique. Pour expliquer le succès phénoménal d'un mouvement de masse violent, la théologie peut jouer un rôle, mais d'autres facteurs doivent aussi entrer en compte.
- 5 Dans son cinquième et dernier chapitre, l'auteur pose la question fascinante de ce qu'il est resté de la prédication Taiping après l'écrasement du mouvement en 1864 : plus d'une centaine de millions de personnes ont été exposées, plus ou moins longtemps ou intensément, au discours Taiping et à l'imposition des Dix commandements comme règle fondamentale de la société dans le « royaume céleste » qui ont probablement laissé des traces insoupçonnées au sein des populations. L'auteur ne fait, malheureusement, que poser la question.
- 6 *Rebellion and the Blasphemy of Empire* est donc une pièce nouvelle et intéressante à verser à un dossier qui, espérons-le, s'enrichira bientôt de travaux plus complets et approfondis, notamment sur la place des Taiping dans une histoire sociale des religions chinoises.